

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité Des Tvlipés

LaChesnée Monstereul, Charles

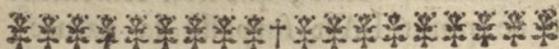
A Paris, 1678

Chapitre XIX

[urn:nbn:de:bsz:31-334499](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-334499)

DÈS TULIPES. 55

le plus grossier s'affessant, reste pour les feüilles de la plante, & se mêlant avec la substance propre à son augmentation, y forment ces figures; comme le plus subtil montant pour la perfection de la fleur, prend le coloris propre à l'Element qui le produit. Mais comme ces figures paroissent seulement au sortir de la terre, elles se dissipent aussi, lors que les feüilles croissant, s'avancent davantage dans l'air, qui abondant toujours en sa substance, leur communique; en sorte qu'elle les fait disparoistre de feüilles, en les teignant, & faisant prendre le vert.



CHAPITRE XIX.

Que par art on peut faire embellir les Tulipes, & avancer leur transformation.

A Prés avoir fait voir comme la Tulipe se perfectionne naturellement, & comme la nature luy donne les couleurs, reste maintenant à dire, si par art on peut faire embellir celles

E iij

qui n'ont point encore atteint leur point de perfection. C'est chose qui a beaucoup de fois entré en controverse entre plusieurs Fleuristes ; mais comme j'en ay certaine connoissance par science & pratique, je ne fais pas difficulté de dire qu'on le peut, & que sans doute par art on les rend capables de se changer en mieux, & avancer leur transformation de plusieurs années, par des nourritures qui augmentans la force de l'oignon & des plantes, feront paroistre les beautez que la nature avoit resserrées en leur fonds, en les faisant monter aux feuilles de la fleur.

Il est sans doute, que non seulement en ce point l'Art surpasse la nature, dont nous en voyons les effets, mais encore en plusieurs autres choses qu'elle commence, & que les hommes achevent & perfectionnent par leur industrie. Ce qui vient d'un effet de la Divine Sagesse en la creation de l'Univers, qui voyant que l'homme demeureroit assujetty au travail par son péché, a bien voulu luy donner matiere d'œuvrer & achever ce que la nature eust rendu parfait, s'il fust resté dans l'estat d'innocence. C'est chose si bien con-

DES TULIPES. 57

nuë des ſçavans Curieux, & dont nous avons tant de témoignages, que l'incrudulité meſme n'en peut douter. C'eſt pourquoy, non ſeulement appuyé ſur pluſieurs exemples, mais encore ſur les pratiques journalieres des doctes Fleuristes; je ne craindray point de dire, que les Tulipes ſe peuvent perfectionner, & que certainement on peut par art les embellir & les rendre parfaites.

Je ne m'amuferay point à produire icy, pour exemples & autoritez, les merveilles de pluſieurs Artistes, qui ont mis au jour des choſes ſurnaturelles & incomprehenſibles. Je diray ſeulement, qu'on a touſjours eſtimé que l'art ſurpaſſoit la nature; puisſque par art on acheve & perfectionne les choſes qu'elle n'avoit qu'ébauchées. Ce que le Sieur du Nuiſement (l'un des grands Hommes de ce ſiecle) a fort bien donné à entendre, par un Sonnet qu'il a inferé au commencement d'un Traité qu'il a fait de l'Esprit univerſel du monde, & dans lequel il fait l'adaptation des choſes divines, naturelles & artificielles, en cette ſorte,

Dieu, la nature & l'art Triade incomparable,

*Ravissent tout esprit en admiration,
Du dessein, du labour, de la perfection,
Où reluit de tous trois la puissance incroyable.*

Bien qu'en ses hauts projets Dieu soit inimitable,

*Nature en ses progrès suit son intention,
Et puis l'art qui ajoûte à la simple action,
Fait admirer nature, & se rend admirable.*

Qui contemple & comprend d'un jugement profond,

Dieu, la nature & l'art, voit & sçait comme ils font,

Ordonnant, produisant, & paraisant les choses,

Car Dieu, nature & art, d'un triangle Div'n,

*Sont le commencement, le milieu & la fin
De tout; tenant en eux toutes vertus encloses.*

Et suivant la mesme pensée en son Poëme Philosophique, traitant des effets de la nature & de l'art, en parle encore en ces termes,

Dieu donc, nature & art, d'un animé vouloir,

Montrent l'infinité de leur triple pouvoir,

DES TULIPES. 39

Dieu commande à nature, & fournit la
matiere,

La nature l'informe & la met en lumiere,
Et puis l'art polissant ce que nature a fait,
Le vicieux corrige & parfait l'imparfait:
Tellement que sans l'art qui les choses il-
lustre,

Leurs vertus languiroient sans effet &
sans lustre.

Ce seroit chose superflüë, de vouloir
mettre en question sçavoir si par art on
peut ajouter à la nature, aussi bien que
d'en donner des exemples; les curieux
Fleuristes & sçavans Jardiniers le con-
noissent assez, par la pratique qu'ils
ont, de faire embellir les Tulipes &
perfectionner les arbres en les culti-
vant, & combien les fruits les plus ai-
gres & sauvages sont adoucis & rendus
fertiles à force de les greffer & planter.

Pour la perfection des fleurs, ce n'est
pas d'aujourd'huy qu'on en a le secret.
Virgile, dans ses Georgiques, nous
témoigne que de son temps les curieux
le mettoient en usage, & par leur art
les obligeoient tellement à changer de
couleur, qu'ils les rendoient mécon-
noissables. Et Levin Lemne nous ap-
prend en son Traité des occultes se-

crers de nature, que la subtilité des Jardiniers de son temps à faire varier les fleurs; estoit tellement en pratique en son pais, que par leurs mixtions artificiellement apprestées, ils faisoient beaucoup croistre les Plantes & embellir les fleurs; en sorte qu'ils rendoient leur variation agreable. Ce qui est aussi témoigné par Erasme, en son Livre de la maniere de haranguer, où il dit que la nature se plaist à voir changer les fleurs par l'artifice des hommes, afin d'éguiser leur industrie.



CHAPITRE XX.

18 *Que toutes les Tulipes ne sont pas capables de se changer en mieux, & de celles qui y sont propres.*

C'Est chose certaine, que les Curieux peuvent par l'art faire embellir les Tulipes encore plus que les autres fleurs, y ayant davantage de disposition en elles, mais ce ne sont pas generalement toutes; il n'y en a que d'un seul genre propres à se perfectionner.